

C.C.F.D.

47, quai des Grands Augustins

PARIS 6ème

COMPTE-RENDU DE LA SESSION D'ETUDE

des 13 - 14 MAI 1971

EXPOSE DU PROFESSEUR PAOLO FREIRE

Pour commencer, je voudrais vous témoigner ma satisfaction de me trouver ici, parmi vous, pour parler de la participation populaire et du développement.

Je veux préciser que je ne suis pas économiste et que je parle du développement en tant qu'éducateur.

Il n'est pas possible de comprendre ce phénomène sans l'aborder d'une façon dialectique : développement/sous-développement. Nous ne pouvons pas le comprendre avec une pensée formelle, scholastique ; ce n'est pas viable. Il faut le penser d'une façon dialectique avec les deux pôles : développement et sous-développement.

Si j'utilise une expression qui était chère à Hegel, le sous-développement n'a pas sa raison d'être, on ne trouve pas l'explication du sous-développement en lui-même, on la trouve dans le développement. Il y a une réalité objective, concrète, qui constitue une totalité dans laquelle les deux pôles sont présents : développement et sous-développement. Ce n'est que dans la relation étroite entre ces deux pôles qu'on peut expliquer le sous-développement et pas en lui-même.

Cette totalité est exactement la totalité que j'appellerai de la dépendance, en dehors de laquelle je ne peux pas comprendre le phénomène du sous-développement. Personnellement, je ne peux pas accepter, ni comprendre, ni le sous-développement, ni le dépassement du sous-développement d'un point de vue strictement technique ou économique. Derrière les modèles de développement, il y a une option d'ordre politique et d'ordre idéologique.

Je voudrais vous parler de l'option du développement et de la confusion avec la modernisation. Si tout développement implique l'idée de modernisation, toute modernisation n'implique pas nécessairement l'idée de développement. Ce qui caractérise le développement, c'est l'existence d'un centre de décision politique, d'un centre de décision culturelle et historique qui est interne à la société, laquelle est en transformation. La modernisation, par contre, c'est la transformation qui se fait à l'intérieur d'une société dont le centre de décision politique et culturelle se situe, soit totalement à l'extérieur de cette société qui se transforme, qui se modernise, soit à l'intérieur de cette société mais aux mains des élites, et les masses populaires en sont écartées, elles ne sont que l'objet de ces décisions. A ce titre, je pense que les Etats-Unis d'Amérique sont un exemple exceptionnel de société modernisée. De même, certaines sociétés latino-américaines se modernisent (sous contrôle ou d'après les modèles ou d'après les choix idéologiques de l'impérialisme nord-américain) mais ne se développent pas. Dire, par exemple, que le Brésil se développe, c'est faux. Ce qui se produit, c'est une modernisation du centre sud du Brésil.

Si on pense développement, on est obligé de penser nécessairement processus de libération ; processus de développement et processus de libération sont étroitement liés. Si nous acceptons cette vision, cette façon de voir les choses, il n'y a pas d'autre schéma, d'autre voie pour envisager le dépassement du sous-développement.

J'attire votre attention sur quelque chose qui va de soi, c'est qu'autour de ces problèmes nous ne pouvons pas rester neutres parce qu'il n'y a aucune action qui puisse être neutre. Nous sommes devant une option qui ne peut pas être neutre non plus : ou bien nous acceptons que le sous-développement implique la libération de l'être sous-développé, et donc qu'il est un processus, ou bien nous comprenons le sous-développement de façon passive comme la simple modernisation d'une société. Pris comme un processus de libération, il implique la participation des masses qui sont sujets de la transformation de leur société.

Pris comme modernisation, il peut améliorer les formes d'assistance (ne plus avoir, par exemple, dix assistantes sociales mais une centaine) mais une société modernisée dont les masses ne sont pas acteurs est une société qui se forme à l'image de la métropole.

Je vais essayer de schématiser comment je vois les rapports entre la société sous-développée dépendante et la société centrale impérialiste.

Admettons qu'ici nous sommes devant une société, une situation qui est problématique, qui représente un défi, qui est la situation du sous-développement. Cette situation problématique, je peux l'appeler également "situation limite". Au delà de toute "situation limite" il y a toujours quelque chose que j'appelle "l'inédit viable"; voir Pédagogie de l'Opprimé à paraître au Seuil ; (c'est-à-dire quelque chose qui n'a pas encore été édité par la société, que la société ne connaît pas encore, mais qui est viable). Cet "inédit viable", c'est exactement l'avenir historique qui se construit, est créé, élaboré par la praxis des hommes. L'inédit viable d'une société sous-développée, c'est son développement. Le développement, c'est l'avenir d'un peuple, d'une société sous-développée, mais ce développement représente pour les sociétés développées dont dépendent ces sociétés sous-développées, une "situation limite". Les sociétés développées n'accepteraient pas cette "édition" car elle va modifier les rapports existents dans lesquels une société sous-développée se trouve à l'intérieur d'un ensemble dans un rapport de dépendance.

Alors, pendant que la société sous-développée essaie de concrétiser son inédit viable, la société impérialiste, la métropole, cherche à interdire l'édition de cet inédit viable. L'une veut éditer l'histoire, l'autre veut interdire l'édition de cette histoire mais c'est évident que la société impérialiste ne le dit pas clairement. Au contraire, elle dit que c'est nécessaire de développer les peuples sous-développés, qu'une chaleur humaine est nécessaire, qu'elle correspond à un idéal chrétien ; comme si c'était possible de faire coïncider une position chrétienne avec une position de manipulation des gens. Les êtres développés créent alors un ensemble de projets ou d'institutions d'aide aux êtres sous-développés, projets d'assistance technique et autres, et à travers lesquels on trouve constamment la préoccupation fondamentale de rapatrier l'argent investi. On trouve également une certaine nostalgie du colonisateur d'où le besoin d'aider ceux qui viennent d'avoir leur "indépendance" se proposant maintenant à faire ce qu'ils auraient dû faire d'ailleurs il y a 2 siècles. Il est clair qu'il suffit de voir ces rapports de façon dialectique pour comprendre qu'un projet de développement ne peut être un projet d'ordre purement technique. Si nous passons maintenant au processus de la participation populaire à l'intérieur du processus de la transformation d'une société, nous devons nous référer à nouveau à la position initiale de la non neutralité. Devant chaque projet, il faut voir s'il s'agit d'un projet de développement ou d'un projet de modernisation. Si, pour moi, développement coïncide avec libération, je ne peux pas comprendre la transformation de nos sociétés en dehors du dépassement de l'état actuel de société dépendante : développement et libération nationale sont la même chose. La participation populaire dans un processus de libération nationale est la même chose que sa participation dans le processus du développement. Mais, si je n'identifie pas ces 2 termes, développement et libération nationale, je me limite à la seule transformation modernisante de la société dépendante sous le contrôle de la société métropole. Ce type de transformation se fait nécessairement sans la participation des masses. C'est un schéma technocratique, et j'ai besoin de technocrates et pas du peuple pour le réaliser. Je vais instaurer un régime néocapitaliste dans cette société conditionnée par la grande métropole capitaliste qui elle, a besoin de moderniser ma société pour augmenter son marché de consommation, comme elle a besoin également d'envoyer vers ma société les machines démodées chez elle. Dans ce cas, ce dont j'ai besoin, c'est de bons techniciens en publicité, un bon mécanisme de communication avec les masses, mais qui, en fait, est un mécanisme vers les masses, en fonction des lignes de production que je suis en train de créer pour créer des besoins. J'insisterai sur les libertés civiques et politiques de tout le monde, je parlerai sur l'aspect humaniste de cette société moderne, à une seule condition, c'est que j'aie dans mes mains le pouvoir de manipuler les masses populaires. J'affilierai ma société au bloc des sociétés occidentales et

chrétiennes contre la menace démoniaque des sociétés matérialistes (je ne sais pas qui est plus matérialiste à l'intérieur de ces deux blocs). Ce n'est pas nécessaire d'être spécialiste, il suffit d'avoir vécu un tout petit peu dans le Tiers Monde pour comprendre ce qui détermine finalement les attitudes des élites de tous ces pays du "premier monde" qui plaquent des modèles sur les autres. Tiers Monde, premier monde, ne sont pas des concepts géographiques ; si j'utilise les méthodes ou les instruments marxistes d'analyse de la société, et je peux les utiliser si je ne les crains pas, parce que je sais qu'en tant que tels ils ne sont pas en contradiction avec ma profonde option chrétienne ; parce que je ne suis pas décidé à être un ange dans ce monde, mais au contraire à être un homme présent et engagé dans ce monde d'aujourd'hui que j'ai besoin de comprendre. J'utilise donc ces éléments d'analyse sans peur, sans trembler pour une raison ou pour une autre, et entre autres je vais percevoir que dans le Tiers Monde il y a des gens qui appartiennent au premier monde. Je parle d'élites du Tiers Monde qui finalement pensent et agissent comme si elles étaient du premier monde et avec les modèles culturels, économiques, politiques, etc... qui sont effectivement les modèles des métropoles. On verra également que dans le Premier Monde il y a du Tiers Monde, et je pense là à tous les marginalisés, les migrants etc ... qui existent effectivement à l'intérieur du Premier Monde et qui constituent le tiers monde à l'intérieur du premier. Si j'analyse ceci d'une façon dialectique, j'ai d'autres concepts pour comprendre le monde dans lequel nous sommes.

C'est facile de percevoir comment fondamentalement les élites ou l'élite au pouvoir dans le tiers monde sont le prolongement d'élites au pouvoir du premier monde. (Si on me demandait si j'étais là maintenant ; je ne peux pas ne pas le voir.) Mes amis, il m'a fallu pour moi, aller aux Etats-Unis pour découvrir ceci : je vous dirais même que ceux qui m'ont appris cette leçon-là, cette histoire du premier monde et du tiers monde et que l'un est dans l'autre, ce sont des groupes de noirs aux Etats-Unis. Quand j'ai parlé aux Etats-Unis à différents groupes j'ai vu que toutes les fois qu'il y avait des noirs dans l'assemblée, après dix ou quinze minutes d'exposé, l'un parmi eux me disait : "pour moi c'est très facile de vous comprendre parce que moi, je suis également tiers monde".

Au fond, mes amis, le tiers monde c'est ce que j'ai l'habitude d'appeler "le monde du Silence", le monde dans lequel il est interdit aux hommes de prononcer leurs propres paroles. Il y a même une implication théologique dans ceci parce que dire la parole, la prononcer, ce n'est pas dire : "bonjour Monsieur, ça va ? ". C'est exprimer de façon authentique, c'est transformer le monde en tant que sujet de l'histoire et pas en être silencieux, obéissant, exploité, domestiqué et aliéné, considéré comme subversif ou dangereux du moment où il essaie d'exprimer sa parole. Mais une chose que j'ai également apprise aux Etats-Unis c'est que pendant que les dominés du tiers monde sont doublement dominés, les dominés du premier monde sont dominés une seule fois. Les dominés du tiers monde participent d'une totalité, d'une société qui est dépendante, et subissent en même temps l'exploitation de l'élite au pouvoir dans leur société (ou élite du pouvoir). Les dominés du premier monde participent de la totalité de leur société qui domine - c'est ce qui explique que leur perception du monde dans un certain moment historique conditionné par l'idéologie de la classe dominante de la métropole ou impérialiste leur fait croire à eux, dominés du premier monde, qu'ils sont supérieurs aux dominés du tiers monde. C'est pourquoi dans un premier moment de la prise de conscience de ces deux types de dominés du premier et du tiers monde ils ne peuvent pas se comprendre. Un exemple : c'est intéressant d'observer que certains américains noirs vont en Afrique et disent à l'Africain : "bonjour mon frère !" et a comme réponse : "Non, tu fais une erreur, tu n'es pas mon frère"; parce que pour l'Africain, les noirs Américains sont également un représentant de l'impérialisme américain. Ce n'est que dans un approfondissement de cette prise de conscience que les deux types de dominés, conditionnés par des réalités qui sont différentes, se découvrent solidaires. Avant cette découverte, ils ne peuvent pas se comprendre. C'est intéressant d'observer que les ouvriers français ou allemands admettent en règle générale qu'ils sont supérieurs à l'ouvrier portugais ou espagnol ou italien. Ils sont convaincus qu'ils appartiennent à une caste nationale supérieure et prophétique, qu'ils ont une espèce de mission supérieure, d'être les ouvriers maîtres des ouvriers sous-développés du Portugal et d'autres pays. Je ne dirais pas que ça c'est une règle générale, ça serait dangereux de

l'affirmer. Si nous faisons une recherche, j'ai l'impression qu'on y rencontrerait peu de régions dans lesquelles certains groupes d'ouvriers français, allemands ou des rares ouvriers suisses ne se considèrent pas supérieurs à des ouvriers Italiens, espagnols ou portugais. Est-ce qu'il y aura une explication scientifique pour expliquer ceci ou pas ? Oui, mais ce n'est pas possible de le comprendre si on ne raisonne pas également d'une façon dialectique. Si j'essaie de comprendre ceci du point de vue d'une logique formelle, je ne découvrirai rien. Dans les rapports de dépendance dans lesquels se trouvent également ces ouvriers français, il leur arrive certainement de se faire une image, de se laisser envahir par des mythes de la classe sociale supérieure (je crois que le mot introduit en Français doit exister car c'est un mot technique de psycho-analyse et de racine latine). Ce sont des mythes qui se sont constitués dans des rapports dialectiques classe dominante-classe dominée, à l'intérieur d'une société bourgeoise.

D'un autre côté, il est clair que les classes dominantes à l'intérieur de ce type de société développent également des mythes de leur supériorité. Et comme il y a une tradition européenne colonialiste, c'est une tradition qui est également imprégnée dans l'europpéen. Plusieurs parmi vous feront des efforts pour vous libérer de ces mythes de la supériorité du colonisateur. Mais dans le plus profond de chacun, quelques fois, et de façon non perceptible, il y a des moments où revient la supériorité européenne sur l'infériorité latino américaine, africaine, asiatique, etc... Quelquefois même, j'y pense et je m'en excuse, il n'y a aucune agressivité dans l'affirmation que je vous ferai : quelquefois je pense que le caractère de profonde marque colonialiste européenne se transmet dans l'acte sexuel, de père en fils. Evidemment, je vous fais une caricature, pour souligner l'importance de la chose. Mais je crois que c'est important de réfléchir là-dessus en tant que chrétiens, pour découvrir que nous ne sommes pas des anges dans le monde, parce qu'il n'y a aucun doute que du point de vue de l'Evangile ceci est une profonde contradiction. Et comment l'expliquer, cette contradiction tellement terrible ? ce dualisme d'après lequel à un moment donné nous allons à la messe, à un moment donné nous proclamons la communion d'amour, et à un autre moment nous sommes supérieurs, nous nous admettons comme les créateurs de la culture universelle de l'histoire du monde, de l'intelligence. Et on pense : ou les Africains viennent étudier à la Sorbonne, ou ils resteront ignorants. Ou nous - permettez-moi que je vous dise : ou "nous, les Français" apprenons à ces jeunes tribus à faire leur monde ou bien ils ne réussiront pas, ils ne sauront pas. Ceci n'a aucun rapport avec la foi qu'on exprime, qu'on professe. Je pourrais dire que tout ceci, c'est du Pharisaïsme. Mais si je l'analyse scientifiquement, si je l'analyse dialectiquement, si je comprends ce que c'est qu'une société de classe, je découvre la raison d'être de cette attitude. Alors pour moi, comme chrétien, c'est absolument fondamental que j'essaie de "savoir aimer". C'est-à-dire qu'il faut que j'apprenne à comprendre scientifiquement la réalité dans laquelle je suis, réalité qui m'interdit d'aimer. Et si je veux aimer pour pouvoir me faire, dans la vérité, un chrétien, il faut que j'apprenne scientifiquement, avec une science qui n'est pas neutre, comment transformer radicalement la structure de la société dans laquelle je ne peux pas aimer. Dans ce sens, quand on se réunira pour parler de développement, sous-développement, libération, etc..., on devra se poser des questions sur une série de positions que nous avons - surtout les chrétiens - et que j'ai l'habitude de cataloguer avec le nom général d'"illusions Idéalistes". Une de celles-ci c'est précisément de penser qu'il est possible de transformer le coeur des hommes sans transformer la réalité objective sociale dans laquelle ce coeur ne peut pas fonctionner, ne peut pas aimer. C'est une vieille thèse philosophique, la thèse de la philosophie idéaliste, subjectiviste, solipciste, d'après laquelle c'est la conscience de l'homme qui crée la réalité. Alors c'est une thèse douce, à l'eau de roses qui consiste finalement à dire : "il me suffit d'avoir la conscience de ma situation d'opprimé pour n'être plus opprimé", ou "gagne la conscience de ta dépendance et tu ne seras plus dépendant". En Brésilien, quelqu'un me disait : "il n'y a aucun doute, quelqu'un qui découvre qu'il n'est pas libre est déjà libre" et je lui ai dit "je découvre aujourd'hui que je ne suis pas libre et demain je prends un avion et je rentre au Brésil et en arrivant à l'aéroport de Rio la police vient et me pose la question "est-ce que vous êtes Paulo Freire ?" Je réponds "oui". La police me dira "vous êtes arrêté". Je dis "non, j'ai découvert en Europe que je n'étais pas libre et du fait même je suis devenu libre" et les poli-

ciers diront "en plus de subversif, il est fou !" et ils me mettront en tôle. C'est-à-dire, mes amis, il n'y a qu'une seule voie, pour celui qui découvre qu'il n'est pas libre, de le devenir. C'est de changer radicalement le monde dans lequel il n'est pas libre.

Sozialpolitischer Verlag SPV

Eine Information des SOZIALPOLITISCHEN VERLAGES über Bücher zum Thema Sozialarbeit in Lateinamerika an alle, die in den Bereichen Sozialarbeit und Erwachsenenbildung tätig sind sowie an die Mitglieder in den Dritte-Welt-Gruppen und Lateinamerika-Komitees.



VOLKSERZIEHUNG IN LATEINAMERIKA

Von der Theorie Paulo Freires zur politischen Praxis der Unterdrückung
256 Seiten, 16.- DM

P. Freire : Es gibt keine neutrale Erziehung, sowenig es eine neutrale oder wertfreie Wissenschaft gibt. Das heißt : Ganz gleich, ob wir wir uns als Erzieher darüber im Klaren sind oder nicht, unsere Praxis dient entweder der Befreiung des Menschen, der Vermenschlichung oder der Beherrschung des Menschen In diesem Buch wird durch Beiträge zur Theorie und Diskussion einer befreienden Erziehung ein Einblick in den aktuellen Stand der Auseinandersetzung gegeben. Die Ideen Freires — aus der Praxis entstanden — wirken auch in diese zurück : Zahlreiche Volkserzieher in Lateinamerika und in anderen Teilen der Dritten

Welt bemühen sich in Alphabetisierungs- und anderen Bildungskampagnen um eine Erziehung zur Befreiung. So wird auch die politische Dimension besonders deutlich an den Praxisberichten aus den verschiedensten Bereichen : Aktions- Forschungs- Methode/Arbeit mit Frauen in Elendsvierteln/Gemeinwesenarbeit/Organisationskurse mit campesinos/Alphabetisierungscomics/Lieder/Straßentheater/audiovisuelle Arbeit.

Die Herausgeber dieses Buches — selbst mehrere Jahre in der Volkserziehung tätig — verzichten auf das Widerkäuen folgenloser Seminarweisheiten und geben stattdessen beeindruckende Einsichten in die politische Praxis der Unterdrückten und die Tätigkeit von Volkserziehern in Lateinamerika.



ERZIEHUNG ZUR BEFREIUNG

Paulo Freire und die Erwachsenenbildung in Lateinamerika, 342 Seiten, 24.- DM

Die Unterwerfung und Ausbeutung Lateinamerikas hat zu tiefgreifenden Veränderungen in den Sozial- und Bewußtseinsstrukturen geführt. Die Kolonialmächte und später die Industrienationen haben den Unterworfenen ihre Sprache, ihre Religion und ihre Wirtschaftssysteme aufgezwungen und sie durch psychologische Unterdrückungsmaßnahmen verunsichert. Heute sind es die staatlichen Erziehungssysteme, mit deren Hilfe nationale Bourgeoisien und imperialistische Mächte ihre Interessen ideologisch abzusichern suchen. Insbesondere die Erwachsenenbildungs- und Alphabetisierungsaktionen, die ausschließlich über internationale Organisationen nach Lateinamerika übertragen wurden, haben Kompensations-, Integrations- und Pufferfunktion für die langfristige Erhaltung der Machtverhältnisse. Die Autorin, Ilse Schimpf-Herken, die selbst bei der Durchführung von Alphabetisierungskampagnen in Chile beteiligt war, berichtet demgegenüber von alternativen Volksbildungskonzepten, die die „Kultur des Schweigens“ aufbrechen und die Lage der Unterdrückten verändern wollen. Anhand der Erfahrungen unter der christdemokratischen Regierung Frei und der ihrem Anspruch nach sozialistischen UP-Regierung unter Allende werden die Möglichkeiten und Grenzen institutionalisierter Erziehung für die Emanzipation des Volkes aufgezeigt. Die empirische Untersuchung weist nach, daß die Erwachsenenbildung auch unter der Unidad Popular aufgrund der politischen Kräfteverhältnisse in Chile hinter ihre emanzipatorischen Zielsetzungen zurückfällt.



WELTMARKT UND SOZIALE NOT

Über die Unsicherheit sozialer Sicherheit in der Dritten Welt
408 Seiten, 28.- DM

Soziale Sicherheit bei Krankheit, Alter und Arbeitslosigkeit ist in den Ländern der Dritten Welt für den größten Teil der Bevölkerung soziale Unsicherheit – trotz oft ausgeklügelter Gesetzgebung. Sozialpolitik ist mehr als hierzulande abhängig von weltwirtschaftlichen Konjunkturen, Strategien multinationaler Konzerne, Kämpfen zwischen Unternehmerklassen, Gewerkschaften und Parteien, ausgeliefert staatlichen Steuerungsversuchen im System nationaler Auseinandersetzungen und internationaler Ansprüche. Der Autor, Hejo Heussen, stellt Fragen nach dem Netz sozialer Sicherheit in der Dritten Welt: Wie bestimmen die polit-ökonomischen Abhängigkeiten Sozialpolitik? Welche Funktionen hat Sozialpolitik? Wer sind die Träger und was sind deren Interessen? Hier wird der Versuch gemacht, mit einem materialistischen Ansatz die Einflußfaktoren auf das System sozialer Sicherheit in ihrem historischen Wandel, ihrer Vielschichtigkeit und wechselseitiger Verzahnung empirisch und theoretisch zu fassen. Am Beispiel Argentiniens erhält der Leser einen Einblick in die Schaltstellen und Eingriffsmöglichkeiten ins System sozialer Sicherheit. Sozialpolitik in einem Land der Dritten Welt wird lebendig und konkret. So kann dieses Buch als Orientierungshilfe dienen, will man Sozialpolitik in Entwicklungsländern einschätzen, dort Sozialarbeit machen, gewerkschaftliche Strategien mitbestimmen oder Entwicklungshilfeprojekte unterstützen – oder von ihnen abraten.



Diesen Abschnitt bitte an :

SOZIALPOLITISCHER VERLAG SPV
Reifenstuelstraße 8
8000 München 5
Tel: 089/77 54 20

Ich/wir bestelle(n) hiermit :

..... Expl. WELTMARKT UND SOZIALE NOT
..... Expl. ERZIEHUNG ZUR BEFREIUNG
..... Expl. VOLKSERZIEHUNG IN LATEINAMERIKA



Achtung ! Bei einer Bestellung von je 10 Exemplaren eines Titels gibt es von uns ein Freixemplar.
Die Preise verstehen sich einschließlich der Versandkosten. Die Lieferung erfolgt nur nach Vorauszahlung auf unser Postscheckkonto Berlin (West) Nr. 153 80 – 102 (BLZ 100 100 10).

NAME :

STRASSE :

PLZ/ORT :

UNTERSCHRIFT :

- Ak Freire

8 München 5
Reifenstuelsh. 8

arbeitsgemeinschaft sozialpolitischer arbeitskreise

ag
spark
bundesgeschäftsstelle

Einladung:

zum Treffen

"Was ist das Zentrale
an der Bewußtseinsbilden-
den-Methode Paulo Freires"

Vom 20 - 22. 3. 81

Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde,

beim letzten Treffen der Mitgliedsgruppen der
Europäischen Arbeitsgruppe Bewußtseinsbildung"
haben wir konkreter über unser geplantes Treffen
sprechen können.

Es soll nun vom 20.-22.3.81 in Walberberg (b.Köln)
stattfinden.

Diese Einladung soll begrenzt herausgehen,

- an Gruppen und Personen, von denen wir wissen, daß
sie sich inhaltlich intensiver mit den viel-
fältigen Fragen der Bewußtseinsbildung auseinander-
gesetzt haben

- dabei soll darauf geachtet werden, daß die
unterschiedlichen Positionen sehr wohl beruck-
sichtigt werden

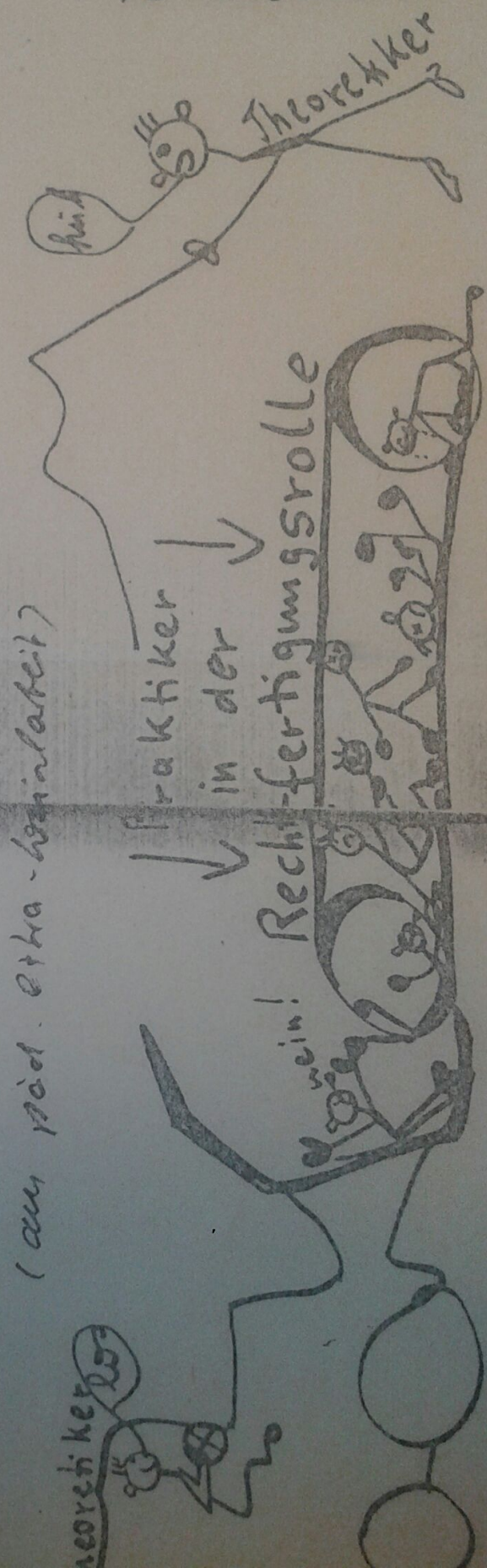
- an diejenigen Gruppen/Institutionen, die sich
"Wissenschaftlich" mit "Freire" beschäftigen, ihn
theoretisch stark kritisieren, und die an der
Übertragbarkeit und Praxisumsetzung interessierten
Gruppen als "Freire-Jünger" bezeichnen.

- Die Einladung soll an diejenigen gehen, die sich
auf das gemeinsame Programm der "Arbeitsgruppe"
hin gemeldet haben.

Diese Einladung ist hiermit ausgesprochen.

Um wirklich mal intensiv miteinander diskutieren zu
können, soll die Teilnehmerzahl beschränkt sein.

Um wirklich einen gemeinsamen Dialog führen zu können,
um wirklich voneinander zu lernen, muß von allen, die
an diesem Treffen teilnehmen, eine "Eigenleistung"
erwartet werden.



Zur Vorbereitung gehört:

1. Eine kurze Ausarbeitung zum Thema: "Was sind für mich die wichtigsten Aspekte der "Freire-Methode" (auch die wichtigsten Kritikpunkte)
2. Ansätze für eine Übertragbarkeit vorstellen
 - anhand eigener praktischer Erfahrungen
 - durch Kenntnisse von anderen Erfahrungen
 - Negativbeispiele
3. Mit der Anmeldung eine kurze Mitteilung, wie wir das Treffen gemeinsam gestalten sollen - eigene Beiträge - Aspekte - Wünsche etc. -

Wir aus München organisieren gerne das Treffen, lehnen es aber ab, es vom "grünen Tisch" aus zu strukturieren und zu "gestalten".

Die Informationen, Vorstellungen, Beiträge, die vor dem Seminar uns zugesandt werden, kopieren wir gerne und schicken sie zur gegenseitigen Kenntnis gerne rum.
- Da überall die Anfragen nach der "Freire-Methode" zunehmen (allein bei uns in München in der letzten Woche 5 Anfragen von "neuen Gruppen" - könnten wir uns überlegen, ob es nicht auch gut wäre, wenn von den Beiträgen und der Diskussion ein gutes Protokoll erstellt würde, um damit die "Freire-Diskussion" zu "beleben".

ORGANISATORISCHE HINWEISE:

Datum: Anfang 20.3.81 so ab 18 Uhr mit Abendessen

Schluß: 22.3. mit dem Mittagessen (evtl. Kaffee)

Kosten: Teilnehmergebühr 30,-DM (incl. Vollverpflegung u. Unterkunft im Haus)

Fahrtkostenerstattung 50% DB 2. Klasse, bei Mitnahme von mehreren Personen im PKW volle Benzinkostenerstattung, es bestehen gute Aussichten, daß durch einen Extra-Zuschuß bei Antrag (! - bitte sofort bei Anmeldung stellen) die vollen Fahrtkosten erstattet werden können.

Anmeldung: bis 5.3.1981 an die Geschäftsstelle der AG SPAK in München
bei der Anmeldung bitte 10,-DM Anmeldegebühr beifügen (oder überweisen) wird auf dem Seminar verrechnet.

Nach Anmeldung wird rechtzeitig die Anfahrsbeschreibung und die bis dahin bei uns eingegangenen Informationen, Diskussionspunkte etc. verschickt.

Wir freuen uns sehr auf das Treffen, mit solidarischen Grüßen
i.A. Waltraud und Heinz

..... bitte abtrennen
An die AG SPAK (AK Freire), Reifenstuelstr. 8, 8 München 5

Hiermit melde ich mich zum Treffen "Was ist das Zentrale an der Bewußtseinsbildenden Methode" Freires vom 20.-22.3.81 an:

Name	Anschrift	Telefon
------	-----------	---------

() suche MFG () biete MFG ab Ort für Personen

ANMELDEGEBÜHR von 10,-DM liegt bei () () habe ich auf das Postscheckkonto Manche
Nr. 205 47 - 808 überwiesen

VORSTELLUNGEN ZUR GESTALTUNG DES TREFFENS:

(wenn Platz nicht reicht, Rückseite geht weiter

Mein Beitrag "kurze Ausarbeitung" siehe oben

() liegt bei und kann verschickt werden

() schicke ich vor dem Treffen noch zu

() kommt erst mündlich auf dem Treffen

() Anbei Material, Infos zur Vorbereitung, was an die anderen Teilnehmer verschickt werden kann

() Wäre zu folgenden Aspekten mich inhaltlich bes. einbringen (Referat, Kurzbeitrag, Dias Spiel etc. etc. - Rückseite benutzen

El Instituto de Ontario para Estudios sobre Educación (OISE) se complace en anunciar la creación de la Colección de Materiales para Estudios de Acción Cultural Paulo Freire. A esta colección pueden tener acceso los investigadores y cualquier otra persona interesada en las teorías de Paulo Freire sobre alfabetización y desarrollo social en los países en vías de desarrollo y también en Norte América.

Actualmente, la colección consta de 150 ejemplares que contienen:

- a) Documentos originales de Paulo Freire.
- b) Materiales impresos (artículos, ensayos diversos, tesis y otros documentos) en relación con la obra de Paulo Freire.
- c) Materiales audio-visuales (cintas, video tapes, diapositivas, fotografías) relacionados con el trabajo de Paulo Freire.
- d) Descripciones y análisis de actividades relacionadas con la aplicación de las teorías de Freire.

Con objeto de mantener al día y ampliar la Colección de Materiales, el OISE invita a que se hagan aportes en forma de descripciones de proyectos de trabajo en curso y de otros documentos relacionados con el contenido de dicha colección. Siempre que sea posible, se reproducirán los materiales existentes para que pueda disponerse de ellos. La colección dispondrá también de una lista de contribuyentes con objeto de que aquellos que lo deseen puedan mantener contactos entre sí. Para más información, no duden en consultarnos.

Para la petición y el envío de materiales, por favor dirijan a: The Paulo Freire Resource Collection, c/o Dr. Alan M. Thomas, Department of Adult Education, OISE, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario M5S 1V6.

The Ontario Institute for Studies in Education (O Instituto de Estudos sobre Educação de Ontário) tem o prazer de anunciar o lançamento da coleção de trabalhos sobre Paulo Freire para Estudos de Ação Cultural. Essa coleção está à disposição de todos os estudiosos e interessados nas teorias de alfabetização e desenvolvimento social do referido autor, nos países em desenvolvimento e também na América do Norte.

A presente coleção compõe-se de 150 itens do seguinte teor:

- a) Documentos originais de Paulo Freire.
- b) Materiais impressos (artigos, publicações ocasionais, teses e outros documentos) relacionados com a obra de Paulo Freire.
- c) Materiais audio-visuais (gravações, video-tapes, slides, fotografias) relacionados com a obra de Paulo Freire.
- d) Análise e descrição das atividades relacionadas com a execução da posição teórica de Paulo Freire.

Com o objectivo de manter a coleção Paulo Freire em constante crescimento, a OISE gostaria de solicitar contribuições sobre o assunto em questão, seja em forma de projetos de trabalho em desenvolvimento no momento presente, ou outros documentos relevantes. A reprodução de qualquer matéria de coleção poderá ser obtida sempre que possível. Os interessados deverão escrever para maiores detalhes. A coleção manterá uma lista de colaboradores para que os mesmos possam trocar idéias.

Queiram enviar toda matéria relacionada com o assunto, para ser incluída na coleção Paulo Freire, com pedidos de informação, para o seguinte endereço: c/o Dr. Alan M. Thomas, Department of Adult Education, OISE, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario M5S 1V6.

*the paulo freire
resource collection
for studies
in
cultural action .*

oise

The Ontario Institute for Studies in Education is pleased to announce the establishment of The Paulo Freire Resource Collection for Studies in Cultural Action. This collection is available to scholars and other individuals interested in Freire's theories of literacy education and social development in the developing countries and also in North America.

The collection presently contains 150 items including:

- a) Original documents by Paulo Freire.
- b) Print materials (articles, occasional papers, theses and other documents) relating to the work of Paulo Freire.
- c) Audio-Visual materials (audio tapes, video tapes, slides, photographs) relating to the work of Paulo Freire.
- d) Descriptions and analyses of activities relating to implementation of Freire's theoretical position.

In order to keep the Resource Collection vital and growing, OISE invites contributions in the form of descriptions of on-going work projects or any other documents relevant to its purpose. Contents of the collection, wherever possible, will be made available through reproduction. Please write for details. The collection will also maintain a list of contributors, should they wish to dialogue among themselves.

Please send all materials for inclusion in the collection and/or enquiries to The Paulo Freire Resource Collection, c/o Dr. Alan M. Thomas, Department of Adult Education, OISE, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario M5S 1V6.

L'Institut d'Etudes pédagogiques d'Ontario (OISE), annonce la création de la collection Paulo Freire, matériel de consultation pour les études en action culturelle. Cette collection est ouverte aux chercheurs et à toute personne qui s'intéresse aux théories de Freire concernant l'alphabétisation et le progrès social, dans les pays en voie de développement aussi bien qu'en Amérique du Nord.

La Collection contient à présent 150 pièces comprenant:

- a) des documents émanant de Paulo Freire lui-même
- b) des articles, comme des thèses et d'autres documents imprimés concernant le travail de Paulo Freire
- c) du matériel audio-visuel, comme des rubans magnétiques, bandes magnétoscopiques, diapositives, photographies, etc.
- d) des descriptions et des analyses d'activités mettant en pratique les théories de Paulo Freire

Pour maintenir et élargir la collection de ce matériel de consultation, OISE invite les intéressés à faire des contributions, soit sous forme de descriptions de projets entrepris présentement, soit tout autre document ayant trait au travail de Paulo Freire. Tout ce que contient la collection sera disponible, dans la mesure du possible, par voie de reproduction. Pour de plus amples détails veuillez nous écrire. Une liste des personnes qui contribuent à la collection sera maintenue dans le cas où celles-ci désireraient se contracter.

Veuillez envoyer tout matériel à inclure dans la collection et/ou toute demande de précision à la Paulo Freire Resource Collection, c/o Dr. Alan M. Thomas, Department of Adult Education, OISE, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario M5S 1V6.

Das Ontario Institute for Studies in Education (Institut für Erziehungswissenschaften in Ontario), teilt die Gründung einer Dokumentensammlung Paulo Freire mit, für kulturelle Studien. Diese Sammlung steht allen Wissenschaftlern und allen, die sich für Paulo Freires Theorien über Alphabetisierung und soziale Entwicklung in Entwicklungsländern und in Nordamerika interessieren zur Verfügung.

Die Sammlung besteht vorläufig aus 150 Artikeln. Darunter befinden sich:

- a) Originaldokumente von Paulo Freire.
- b) Gedruckte Sachen, z. B. Artikel, Dissertationen und andere Dokumente, über die Arbeit von Paulo Freire.
- c) Audio-visuelles Material, z. B. Tonbänder, Videobänder, Lichtbilder und Photographien, über die Arbeit von Paulo Freire.
- d) Beschreibungen und Analysen von Projekten, die Freires Theorien in die Praxis umsetzen.

Um die Quellensammlung lebendig zu erhalten und ihr Wachstum zu versichern, bittet O.I.S.E. um Beiträge, z. B. Beschreibungen von jetzigen Projekten, sowie Beiträge aller anderen Art, die dem Zweck der Quellensammlung entsprechen. Die Bestände der Sammlung werden, soweit wie möglich, durch Reproduktion zur Verfügung gestellt. Weitere Erläuterungen werden gerne erteilt. Die Sammlung wird auch eine Liste der Zusender verfassen, falls diese miteinander korrespondieren wollen.

Wir bitten alles Material für die Sammlung und alle Fragen an die folgende Adresse zu senden: The Paulo Freire Resource Collection, c/o Dr. Alan M. Thomas, Department of Adult Education, OISE, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario, M5S 1V6.



DEVELOPMENT EDUCATION SERVICE, 26C, Rajaji Street, Denkanikota-635 107,
Dharmapuri Dt. Phone: 29

Number : 7

FOR PRIVATE CIRCULATION ONLY

March, 1980

FROM US TO YOU

Dear Friend,

Here is DEEDS dialoging with you from Denkanikota, our new headquarters in a rural area. On the 9th of December, 1980, at 10 p.m. we bid farewell to our house in Anna Nagar, Madras as we started on our journey with a truck full of all our material belongings and a van full of DEEDS team heading towards our new abode in Denkanikota in the Dharmapuri district.

The dawn of the 10th of December found us already in our new home. The truck was unloaded, the goods sorted out. There were office materials, and household belongings - Desmond and Margaret, Francis and Anali, Muthu and Saroja had all shifted bag and baggage. Luggage packed looked all alike. Anbu directed the unloading of the luggage with such precision that in no time three households and an office and training centre were soon set up with Labu, Karuna, Backianathan, Bhaskar and Prabakar helping in arranging things, driving mails, repairing broken doors, opening packages and improvising places to store books and stationery to protect them from white ants and insects. Problems were sorted out. Water had to be bought, market place discovered. This did not take much time, and in spite of all the odds Muthu got his kitchen functioning and all the members of DEEDS had their first lunch in Denkanikota. Once everything seemed to get settled Anbu, Karuna and Bhaskar wound their way back to Madras.

The residents of Denkanikota at first wondered who we were - a business concern? Missionaries? School teachers? Questions were asked and answered. Doubts seemed to have been cleared and now we feel we are in the midst of friendly people of Denkanikota who have come to acknowledge us as a team of trainers devoted to training social workers. There are of course the doubting Thomases but they will soon see and believe when our next training programme is on.

The time before coming to Denkanikota and the period after have been busy for us. On the first of December we just completed a month's training course in Madras with a batch of 9 Jesuit Juniors of the Madurai province. As much as they appreciated the course we appreciated the company of the young Jesuits. One of them writes, "The one-month course has been very profitable to me, for it has helped me to be more aware of the Indian situation in a wider perspective, given me an understanding of what a development worker really is and has given me an orientation to face the challenges that the Society of Jesus expects from me - to fight for justice in a concrete manner." We were happy to have with us the Vice Provincial for Formation Fr. Ignaci S.J. for a week. When he

bid us farewell at the end of that week he said, "I have not been able to make my students think and probe deep as you have done through your method in conducting this course. We all have enjoyed most the homely spirit that pervades here. DEEDS is a family and you take your students into it."

While this course was going on Anbu took an active part in an In-Country workshop on 'Poverty and Development of Indigenous Teaching Materials' organized by the Social Welfare and Development Centre for Asia and the Pacific and the Association of Schools of Social Work, at Bangalore, where he presented a case study on the work of an animator of the Rural Community Development Association at Chitmoor, Tamilnadu, and thereafter presented a lesson plan on "The Community Development Worker as Communicator" at the Sub-Regional Workshop at Madras.

As a result of the above workshop and at the request of Dr. Miss Frances Yasis of UNESCO, DEEDS organized a two day study session at Anna Nagar on Folk Media in Development. Eight organisations sent in their representatives who spoke about and gave demonstrations on the use of folk media in their work of development. While this seminar was going on on the first floor of our Anna Nagar building some of us were engaged in packing on the ground floor for we were on the eve of our departure to Denkanikota. The 9th of December was not totally a free day, although utensils, furniture, clothes and boxes were packed and the truck was awaiting outside ready for loading, Desmond's motorbike was still mobile and he was off on it to Stella Maris College where the nuns awaited him to complete their series of sessions on Theology of Liberation organised by the Tamil Nadu C.R.I. Desmond returned with a load full of thanks and the assurances of prayers for his new venture, from the nuns who appreciated very much all the thoughts he had shared with them in these couple of sessions.

Invitations have followed us even to Denkanikota - orientation courses at Tanjore, Seminar on Education for Social Change in Kumbakonam organised by the Kumbakonam Social Service Society, courses on Development at Gurukul, Madras, training programmes conducted by MYRADA in Huttur and Nilanbur, The International Convention on People's Participation in Development, organized by the Indian Social Institute in Delhi - in all of which we have taken active part and our contribution has been much appreciated. After a course given to the Maris Stella College staff, Vijayawada the Superior writes to Desmond, "On behalf of the Sisters and Staff of Maris Stella College, I thank you most sincerely for the indefatigable efforts you have made to instil in us a great degree of social awareness.....The Sisters have finally discovered their goal in this college, and though the challenge seems staggering, I am sure with all the knowledge gained in these few days, they will have greater courage and enthusiasm to begin the academic year."

Desmond and Margaret were most of all happy to accept the invitation to take sessions at a NAEP trainers' programme held in our neighbouring school here in Denkanikota for about 50 primary school teachers of the Thalli Block who are beginning Centres of Adult Education in their respective villages. At their Valedictory function they have sought for and we have promised them our wholehearted cooperation.

Karuna and Anbu who will stay on in Madras and work in the slums, contributed much towards the seminar held at the Madras School of Social Work on "Community work with the Urban Poor" at which Karuna after having made a study of the BUILD and BSDUF in Bombay presented a very valuable paper. Desmond spoke on "An ideology for working with the urban poor"

Our village programme is progressing. We are happy to have had with us SEARCH apprentice Shankar who together with Prabha joined Backianathan in December. Backianathan writes, "It is just nice to have Prabha and Shankar with me. We spend so much of our time at home while eating or even while in bed discussing strategies and planning every step towards our goal. The people have accepted us. Prabha and Shankar help me in spraying. We contact the people mainly in tea shops...." It is just unfortunate that Shankar, who has completed his apprenticeship at SEARCH ~~had~~ to leave us this month. His stay at DEEDS with his spirit of dedication was much appreciated.

In the process of shifting headquarters we had to bid farewell to Bhaskar and Osie who were not able to come along with us to Denkanikota as they originally planned. We thank them for their short but efficient services. Welcome to Guido who has already taken charge of the documentation and is planning to get more involved with the people here in the villages. Welcome also to Chelladurai our new secretary.

Before we wind up we thank all those who have sent us your financial contribution for DEEDS DIALOGUE and written letters of appreciation and wish all our friends and well-wishers the joy and peace of Easter.

The DEEDS team.

After so many months of putting across this Newsletter we would like to know if DEEDS DIALOGUE is fulfilling its purpose.

We hope you have found it useful.

If you have, and you wish to continue receiving it, please fill in the form below and send it back to us as soon as possible.

We would be grateful if you would also send in your suggestions to improve the DEEDS DIALOGUE.

Name.

Address

.....

.....

.....Pincode

Suggestions to improve DEEDS DIALOGUE

The Harsh Reality of Underdevelopment

There is no one in India who is unaware of the acute state of underdevelopment which is smothering more than half of the population of our country. Many studies have been made, and reams of statistics have been poured out of printing presses do show how the poor man in the villages and in the slums is being deprived of his basic human necessities and is robbed of his humanity, his sense of security, solidarity and the joy of life.

The picture of the poor that emerges from various studies is truly frightening. It is a picture of crowded squalid slums, of lowly bare village huts in which there are large families, undernourished, ill-clad, bereft of any hope of a better tomorrow. Most of them are bound to landlords and moneylenders through indebtedness. Many in bonded labour will drain all the incomes and energies of their lives and as well as those of their future descendants in settling the exorbitant interests on their loans made years or decades previously, leaving the capital untouched. We see in this picture an inferiority complex writ large upon their faces, a sullen silence and fatalistic resignation to their lot. The very structure of their thought has been conditioned by their situation in society. Their ideal is to be 'man'; but for them, to be a 'man' is to be an oppressor. This is their model of humanity. This phenomenon derives from the fact that these oppressed masses have adopted an attitude of dependence on and imitation of their oppressive masters. Consequently, we find that, if individuals among them do improve economically, they turn out to be as bad or even worse exploiters than their previous masters. While they are in their present situation of misery, this attitude gives rise to a tendency to deal with patterns of exploitation and coercion by directing them inward against their wives, children, dependents and fellows. This picture shows us parents inducting their children into those characteristics of deprivation and degradation, turning them into the same kind of adults when they grow up. It is a picture that threatens to repeat itself for many years to come without end.....!

The root cause of this poverty on a massive scale is the very system which prevails in our country. It is a system that is built upon and thrives on injustice. The country's resources are all controlled by a small percentage of the population. The exercise of political, administrative and economic power is largely vested in the hand of those who belong to this small group that controls the country's resources.

Approaches to Development

Innumerable efforts have been made by various governmental, voluntary and Church organisations during the past thirty years to alleviate the situation of the poor in India. Development programmes have been in progress in all parts of the country, building up the economic standard of the less privileged, through agriculture, cooperatives, small scale industries, technical training etc. But experience and serious evaluation have shown that the benefits of these programmes ultimately gravitate to the rich, leaving the poor where they were at the outset, if not worse off!

Many economists, sociologists and political thinkers have sought to explain the reasons which have created this situation. Different propositions have been advanced by them, but there appears to be a striking

selects its target areas and population.

Adult education in our country is a marginal activity. There is not much motivation for getting into the programmes engineered for it. The current NAEP is used by the bureaucracy and political powers for their own end. So the questions still arise: How do you provide adult education when there is little or no motivation? How do you furnish education that will enable learners to tackle their own human problems?

For Paulo Freire, these are not academic questions which are to be answered if and when one has the time for them. He emphatically stresses that conscientization is a form of education that starts with the problems of the oppressed. Hence they are internally motivated to join the circles or groups of their peers who reflect on these vital issues. It is a process that does not stop at reflection but essentially includes action on that reflection. Hence it involves a tackling of their own human problems by the downtrodden.

A process of education like this is very much needed and extremely relevant to our country where the marginal people of the country are victims of exploitation. It is urgent that they are enabled to see themselves as subjects of history, not as objects or instruments of other people's activity. Our Indian masses need to be helped to grasp the reality of their environment in a wider context. If they are to be free and live in the fullness of their God-given dignity, they must be able to reflect on their own situation, criticize them and opt for changing them through group action in accord with humanistic principles. These are goals which all Indians of good will would want to see achieved by all our people - and these are essentially the goals of conscientization.

Basic Assumptions of Conscientization

The basic philosophical assumptions of conscientization are about man and his environment. Conscientization is above all humanistic. It is found on the principle that all men are free and that its learners, even the most oppressed, are capable of change and can free themselves from any form of existence which is fatalistic or deterministic. It believes them capable of using their critical intelligence to see themselves and the world around them as it really is, denuding these realities of the myths that have been built around them by the powerful, such as "You suffer now so that you may have joy hereafter", "All lower class people are stupid, lazy, good - for - nothing", "To revolt is a sin," etc.

Conscientization is further based on a deep humanistic concern for people. This leads them to assess their needs from their own perspective rather than from that of others. It takes the small man as "somebody" with an identity of his own, as someone to be listened to, and somebody with whom dialogue is possible. It believes that what the small man of the slums and villages of India has to say should be communicated and listened to not only by the masses but by the elite as well.

It is quite astonishing to see the similarity in the philosophy behind Freire's conscientization and Mahatma Gandhi's approach to education. Both see their process of education as aiming at humanising society which as a whole is dehumanised. They believe in education which is oriented to serve the basic need of society. Gandhi's "basic education" helps people at a later stage, to participate in the struggle for the community as a whole. So ultimately "basic education" is also problem-oriented.

Both Freire and Gandhi treat students as subjects in a process of learning that is as much the teacher's as theirs. Education, thus for

both, leads towards ~~change and revolution that comes from within~~ through an understanding which cannot be imposed.

Both believe in suffering, struggle, sharing and joy which will lead to the liberation of the individual himself. This emancipation is a prerequisite for any change that has to be initiated in society. There is only a difference of emphasis, for, Gandhiji stresses that the individual must free himself from selfishness, etc. In this, Gandhiji's analysis seems incomplete for he speaks of the liberation of the individual within the capitalistic system which includes in its structure private entrepreneurship, property, security etc. Gandhiji's fight for liberation which is a fight for truth should in fact lead to the right for equality, etc. This vision then is that of the classless society. To fight for truth is to fight for a society in which everyone has an equal share and the power of self-determination.

With regard to cultural action, both realise that the tradition and culture of a community cannot be ignored but must be used and revitalised so that they can reinforce the struggle. Just as no education can be neutral, culture too is something as powerful as dynamite. Its power can be used to aid in the vision and creation of a new world. Culture today is weighed down by myths that have been used to silence and exploit the poor - to keep them ignorant and superstitious. These must be unmasked and reality laid bare for all to see. //to destroy, suppress and manipulate as the powerful have used it, or can be used. Conscientization while being based on this principle of humanism, encompasses the practical implication of existentialism. It focuses the learners on their real problems in a sincere and totally absorbing encounter to unveil reality. Conscientization is a "Praxis" of reflection and action rather than an objective and detached examination of abstract problems and subject matter. People are essentially free and once they perceive their existence through conscientization, rather than from a fatalistic point of view they are capable of freedom in practice.

Conscientisation is built upon dialogue through which people can unveil a new reality for themselves. It is through dialogue that conscientization takes place and meaning is given to an otherwise meaningless existence. Through this dialogue they can together evaluate systems in terms of their effects on themselves and their communities rather than from the perspective of institutions or persons who have oppressed them.

Paulo Freire has himself declared on several occasions that he now desists from the use of the word 'conscientization'. This is because it has been abused by people who use it since it is the 'in thing' and is fashionable in developmental circles; but they have denuded it of its real meaning. By many of them it is used to denote a harmless exercise in literacy or formal teaching done outside the school room or even a process of 'Brain-washing'.

Another way in which it is abused is by certain radical groups who interpret it as a means of instigation to action. This action is put into effect without sufficient reflection by the people or their real situation, or phasing necessary for their plan of action, and on the possible effects of their actions and the various options it will lay open before them. Reflection without action is an academic exercise, that has only a soporific effect. But action without sufficient reflection is very dangerous, for it can lead to frustration and violent repercussions culminating in the death of a movement.

Difference Between Conscientization and Other Education Approaches

In the traditional formal and non-formal education systems, the learning experience generally starts with the need assessment of learners made by

the teachers and others. This learning experience is oriented to learning of a definite subject matter. In these systems, learning focusses on theoretical or vastly generalised data. As for method, it is teacher-oriented, relying heavily on monological presentations by the teachers, and both teaching and learning are exercised in an objective manner, detached from any action or need of being involved personally in what is taught or learned.

At the other end of the continuum is conscientization. In it the learning experience starts with the identification of factual reality as experienced and perceived by the learners. This learning experience is oriented to a group reflection and action on the part of the learners in relation to their common social and economic problems.

The goal is to liberate man, not stamp him into a mould giving him a mass of facts and figures. Conscientization is education: a process of making people aware through which a man learns to read and write not words but true reality, i.e., understand true reality and to take it into his own control. Conscientization is the re-awakening of man's ability to analyse the causes and effects of his own situation, so that he may take control over it and transform his own life. To think of conscientization as merely a progressive adult literacy programme for villagers is to miss the point completely. It is a totally new alternative to traditional forms of education for in it change, learning and experience take on simultaneous and equal roles.

In this awareness building process, learning focuses on real problems experienced by the learners. For these there are no cut-and-dried answers. The teacher and the learners have to explore together for the answers as a group of equals who make this a common search. Hence there is an existential involvement of all in this learning process which is unfolded only by means of dialogue among learners themselves and by teacher with learners.

Conscientization is not something that we, as teachers do to people. We are indeed not teachers but enablers, who by our well ordered questioning enable them to elicit the truth and the solutions. It is not our purpose to transmit knowledge. Their own experience and their perceptions are enough sources for the knowledge they need. Our role is only to help them see more clearly and in a systematic way what they already know in a confused manner. We may indeed provide them with all opportunities for reflection and education, but unless they educate themselves through this critical reflection on themselves and the realities around them, nothing will be achieved.

The Process of Conscientization

Conscientization therefore can and should have a place in all our development programmes. It begins by creating and building up the self-confidence of the people. Only when they acquire this self-confidence will they discover that they are capable of gaining some control over the physical environment in which they live. Misery would cease to be a matter of fate. They will recognize it as a result of historical factors and the way modern society is organised as something that they could get about altering.

The first principle of the conscientization method is that people learn as a group from one another without the usual formal 'teacher - student' relationship. In this as a prime requisite a great humility is demanded of the 'teacher' who must be ready to learn from the people. The process of learning must be one through which members of the group develop a wider understanding of each others view of the world. It will cause

people to question their own ideas and way of life and to start to realise that there are alternatives. The individual, through this group experience stops being a passive object cramped with information by his teacher. Instead he begins to look critically at his environments and the influence it has on him, and to make his own decisions.

The discussions are sparked off by various ways. It can be through key words expressing the basic problems of the group, or pictures of everyday scenes of village life depicting the problem under discussion, or a short improvised village play centred on the problem, or through various folk, media like villupattus, kalakshepams, etc.

The discussions on the subject of these audio visual media will help those taking part to stand back from their situation until finally they see it more clearly and critically. For people who have always accepted that the factors affecting their lives are beyond their control this can be a very important step forward. Drought, hunger, unemployment, perpetual indebtedness and bonded labour- all part of a way of life they had believed to be inevitable - will now become problems to be studied and thought about.

This reflection is the 'reading' of reality. From it must come the will to "write" or create reality. The construction of a well yielding water or the desilting of a tank are conscious acts through which the villagers discover his effectiveness. Having proved he has the power to change nature, what is there to prevent him from transforming other aspects of his life?

A landless labourer who had reflected and involved himself in group action for a few weeks with a small group of his co-workers in a process of awareness building asked: "If the sun is meant for all men, the wind blows, and the rain falls on all, why should the earth, which man's home, belong only to the rich?"

Anyone with sufficient understanding to ask that question has proved that he has the potential to control the course of his own life.